

Dans les plis du langage

Pourquoi un analyste ne ressent-il pas la même chose si sa patiente, nommée ici Ada, dit « je suis au bord d'une falaise » plutôt que « j'étais au bord de la falaise » ? Voici l'une des interrogations que nous fait partager Laurent Danon-Boileau au cours de son dernier ouvrage *Dans les plis du langage, Raisons et déraisons de la parole*. À partir de la question vertigineuse à laquelle il se confronte au tout début de ce livre : « que se passe-t-il quand une personne parle ? », il nous invite à repartir de ce phénomène initial pour mieux en déployer les multiples aspects. De par sa double expérience de linguiste et de psychanalyste, l'auteur explore d'une façon singulière le langage ainsi que ses pouvoirs. Plus spécifiquement, il s'agira avec lui de « comprendre comment et pourquoi, dans la cure, le langage mis en jeu devient si puissant ».

Dans l'exemple choisi, à partir de la parole « je suis au bord d'une falaise », l'auteur nous montre de quelle façon le recours au présent produit plusieurs effets. « Tout d'abord, l'écart entre Ada comme hé-roïne du rêve et Ada comme narratrice en lien transférentiel avec l'analyste que je suis cesse d'être spécifié. Mais surtout, “ je suis au bord d'une falaise ” devient comme la mise en mot d'un ressenti de vertige que j'éprouve également dans le contre-transfert quand Ada rapporte son rêve ».

Ce passage nous permet de saisir, me semble-t-il, l'originalité de l'approche de Laurent Danon-Boileau qui met au service de sa réflexion sur la parole en séance ses connaissances sur le langage tout en réussissant à nous montrer « comment certains ressorts primitifs du dire — de la parole où qu'elle se tienne — se découvrent avec une particulière netteté dans l'espace de la séance. » Au cœur de son ouvrage cette idée fondamentale, correspondant au sentiment intuitif partagé par ceux qui font l'expérience de la cure analytique, se trouve particulièrement développée et mise en valeur : la cure analytique « permet à la parole d'y œuvrer comme en nulle part ailleurs » car elle y est délivrée de ses autres fonctions. En conséquence, l'attention au détail, au dire du patient, prend ici toute sa dimension puisqu'elle est en permanence reliée par l'auteur à la quête du sens psychique ainsi qu'aux effets produits sur l'affect : « j'ai toujours été attiré par l'idée de rapporter la matière d'une association ou d'un mouvement analytique (qu'il vienne du patient ou de l'analyste) à la lettre du propos échangé en séance ». Ainsi l'ouvrage évite l'opacité du discours savant pour éclairer, au contraire, le mystère de la parole vivante.

Je ne puis ici rendre compte d'une manière exhaustive des riches analyses s'appuyant sur des références linguistiques, philosophiques, poétiques des deux premières parties de l'ouvrage. Je soulignerai cependant la façon dont l'auteur, poursuivant la pensée de A. Green à propos de la distinction entre courants intersubjectif et intrapsychique de la parole, nous conduit à la dimension de l'interpsychique dans le sillage de la pensée de M. de M'Uzan.

La troisième partie nous convoque au vif de l'échange clinique à partir d'extraits de différentes cures pour se déployer autour des différents registres du langage en séance, allant de la parole associative au discours opératoire ou encore à l'agir de parole. Ainsi ce qui précède s'ouvre sur un développement particulièrement fécond concernant le pouvoir de la parole associative : « la parole associative est celle qui crée une chimère, au sens de M. de M'uzan, ou un effet de transfert paradoxal. Elle sollicite le processus primaire de l'analyse et sa régrédience. » Cette réflexion s'approfondit ensuite par un récit clinique très dense, centré sur la parole d'un patient qui dit avoir envie d'arrêter son analyse. L'étude des associations qui s'ensuivent chez le patient et l'analyste permet à Laurent Danon-Boileau de condenser en une très belle formulation le pouvoir de l'interprétation : « l'interprétation com-me prise de parole signe l'adhésion de l'analyste à tous les personnages à qui est dédié le discours par effet de transfert. »

Cependant, l'une des richesses de ce travail tient paradoxalement aussi à la longue expérience de Laurent Danon-Boileau en tant que thérapeute d'enfants autistes, c'est-à-dire précisément affectés de troubles de la parole et de la communication.

Une autre question, présente comme le négatif de celle qui ouvre l'ouvrage, me semble avoir habité l'auteur. Elle pourrait se formuler ainsi : que se passe-t-il quand une personne ne parle pas ?

L'auteur nous fait ainsi découvrir que l'usage du mot « racine » chez le héros de Sartre, Roquentin, peut être comparé à celui que l'on peut observer chez certains enfants autistes. À leur sujet, il souligne que « le plus étonnant (...) réside dans la permanence, malgré leur trouble, d'une extrême

sensibilité au langage ou à certains de ses effets. Car, même lorsqu'ils ne parlent pas, un changement peut advenir quand des mots sont mis sur la terreur qu'ils ressentent et qu'un lien est établi avec la source de leur mal être... » La sensibilité du thérapeute constitue également un aspect déterminant dans ces situations et, de ce point de vue, la séquence intitulée « Crocodile » me paraît particulièrement remarquable. Laurent Danon-Boileau, s'interroge dans l'après-coup à partir d'une consultation filmée avec un enfant autiste. Il se rend compte qu'alors que cet enfant joue tranquillement avec des voitures, il introduit lui-même la figure du crocodile à laquelle ce dernier n'avait pas prêté d'attention. « Qu'est-ce qui m'a pris ? » se demande-t-il. Il nous entraîne alors dans la passionnante auto-analyse des divers affects (agressivité, dépression) qui l'ont traversé pendant cette séance et qui l'ont conduit à ce geste : « je montre les dents du crocodile pour oublier mes larmes » écrit-il. Ainsi une autre version du partage de l'affect nous est proposée : avec la figure du crocodile, le thérapeute met à la disposition de l'enfant autiste « l'agressivité heureuse » qui lui fait défaut. Ce mouvement rendra possible le retour à « une symbolisation partagée » dans le jeu.

À l'autre extrémité de cette clinique aux limites du langage, l'histoire d'Ada, la femme au bord de la falaise, offre à l'auteur la possibilité de nous montrer comment une parole riche, séduisante peut au final compliquer l'accès de cette patiente à la fin de l'analyse. « Cette puissance évocatrice du discours d'Ada est une défense redoutable. Elle vise à lui conserver constamment un auditeur » et peut finalement faire obstacle à « l'avènement du dialogue entre elle et elle-même. »

Pour conclure, Laurent Danon-Boileau nous conduit à réfléchir à la phrase « je n'avais jamais pensé à cela » qui, souvent, marque dans le discours du patient la fécondité d'une interprétation. Je crois qu'en tant qu'auteur, il réussit justement, avec cet ouvrage, à nous ouvrir à ce que nous n'avions pas pensé ou à nous permettre de le penser autrement, en un mot, à nous faire partager, généreusement, sa fascination pour ce qui peut être inouï dans le fait de parler.